

# Graine de Sable

de ce côté du miroir

5

Janine  
Descamps

Encre  
d'imprimerie  
sur  
transparent



Ben Arès, A.A.Barbosa, Jeanne Bidlot, Stephanie Buttay, Janine Descamps  
Marc Dugardin, Alain Héliessen, Olivier Jadoul, Alain Leduc, Françoise  
Lison-Leroy, Veronika Mabardi, Manu Piron, Jean-Pierre Verheggen

# Alain Leduc

à Mahmoud  
Darwich

(vivre debout)

Je vais te dire ces gars-là,  
Segalen,  
Je te dirai ces loups-cerviers, Mahmoud,  
Et ces gaillards vacillants, stables,  
Fragiles, un peu balourds,  
Qui tanguent et qui flageolent,  
Et qui savent que jamais  
Un coup de reins n'abolira le corbillard.  
Comme eux je veux vivre debout, chancelant, certes,  
M'agenouillant mais jamais  
À genoux,  
N'éplorant ou ne priant.

(Fusillés)

Déjà promus, promis à la mitraille,  
Dépoitraillés et vitraillés  
Dans une immense atonie,  
Vers la plus lumineuse blancheur.  
Comme des otages que l'on va fusiller,  
Soudain chavirés des haridelles, et pataugeant déjà  
Dans la boue  
Y creusant de saignantes et suppurantes tranchées,  
Un humide sillon pour linceul  
Dont j'imagine aussitôt les honteuses cicatrices.

Paris, le 11 janvier 2009

Olivier  
Jadoul



Homme plus âgé



## Marc Dugardin

Pour un ami

Sous les paupières qui gonflent  
Fatalement  
Ça pourrit

Ressort brisé  
Le manège s'enroule  
Autour de la gorge  
Et il serre  
Il serre

Alors fredonner  
Pour conjurer sans doute  
Ou comme l'injonction  
D'une berceuse  
Enfouie

Recracher le poème  
Dans tout ce ballotement  
Ce rien que boue

Que quelqu'un vienne  
Ramasser ici  
La première syllabe  
Qu'il dise  
-ici je n'ai pas honte de mon visage

## Alexis-Alvarez Barbosa

extraits de  
épisodes délirants

### Mystère

Je ne mangerai plus les poils de ta  
main.

Je n'arracherai plus les poils de tes jambes,  
ni ne caresserai les poils de tes yeux, ni  
ne lècherai les poils de tes lèvres.

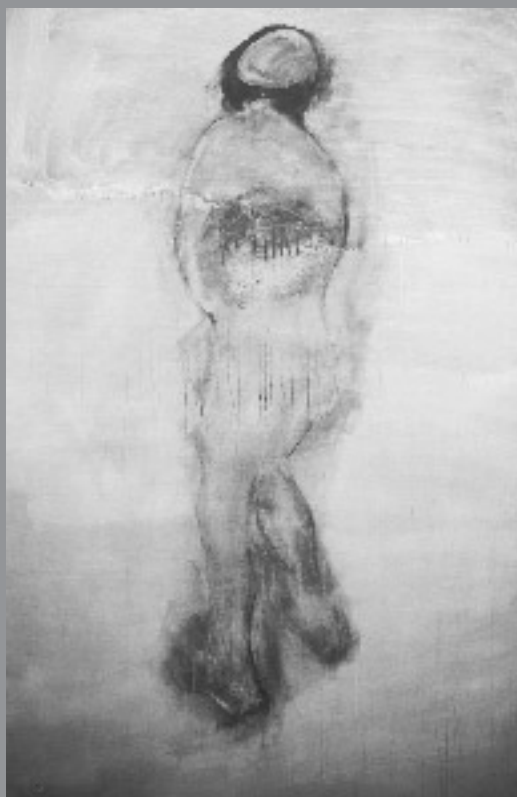
Je veux dire par là qu'on a vite fait de  
promettre, vite fait .

Tout le monde s'aime fort, fort, mais pas  
tant que ça.

### Enfants

Tu viens me manger des clous dans la  
main. A la nuit tombée, je te ronges le  
dos. Je n'ai rien contre tes vertèbres,  
j'écoute et ta chair palpète. Les trous  
de la pluie sont là, je ne peux pas les  
colmater. Petits nous glissions sur des  
ardoises vers le fleuve. Depuis, notre  
bouche s'est brisée, on a des dents  
dans la langue. Quand débarquerons-  
nous ? Les berges sont froides, les  
galets dans l'eau.

## Olivier Jadoul



L'Afghan



Figure avec les bras croisés

## Ben Arès

extraits de Mon nom est Printemps

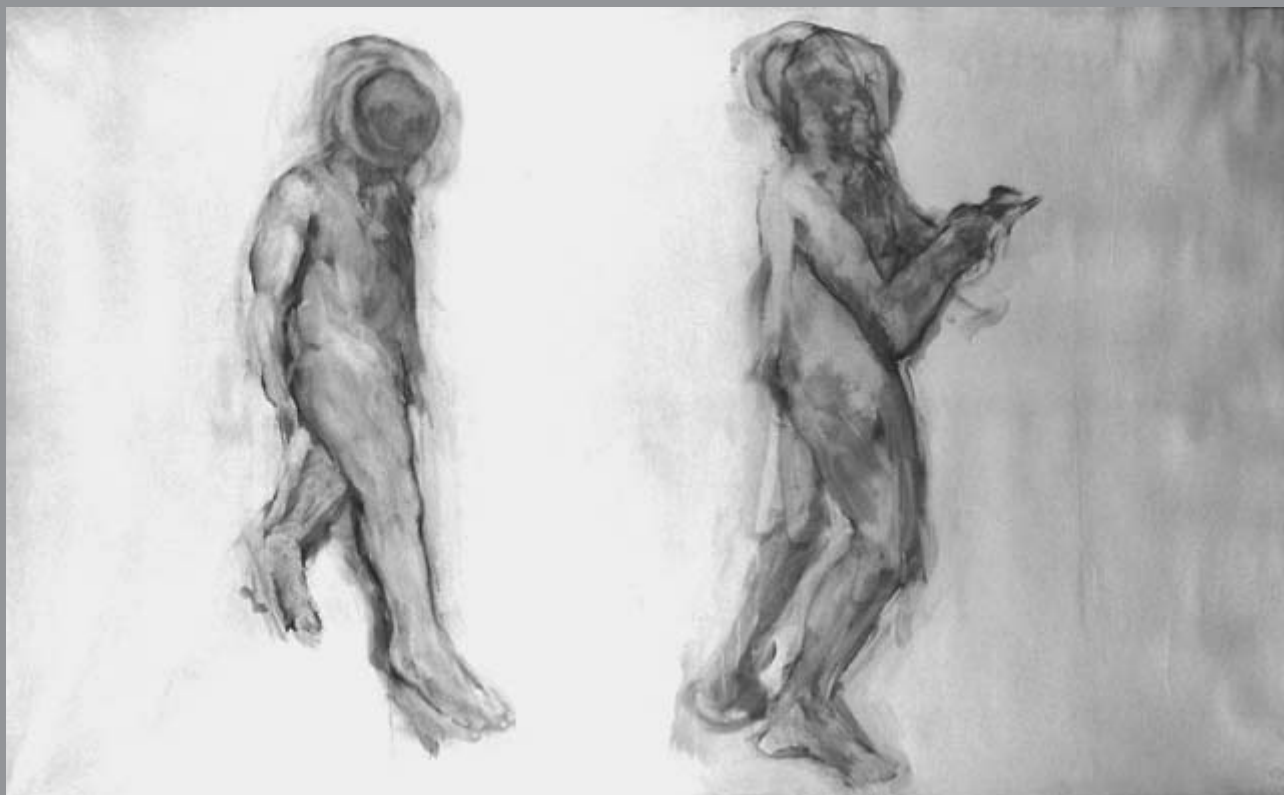
Au rythme d'un métronome, j'entrepris de prendre soin de ma trajectoire, des deltas possibles à l'horizon, l'infini de mon axe

À ce rythme-là, Tempérance la maîtrise, toute la contenance de mes états, je tiens encore et toujours le fusain ou la sanguine de ma discipline, passe des heures à m'imprégner des miniatures, matisses, classiques en somme, lis les antiques, sans renier les fous, iconoclastes.

Je pratique, sonde, peins, soucieuse uniquement de mon oiseau-ventre

À ce jour ne cherche rien d'autre que l'aspiration aux fugaces, aux figures de l'exil, de l'immigration, me moque d'une futile et quelconque reconnaissance, des caresses prodiguées au chantre de l'ego  
J'aspire à l'effleurement aux racines de ma nuit, aux battements de la langue de plumes qui touche la langue de pinceaux.

# Olivier Jadoul



Deux figures dont un avec un masque

Acrylique sur toile

## Ben Arès

extraits de Mon nom est Printemps

À minuit, en lieu sûr, au service  
de ma lame étoile, de l'éclair de  
mon châte idéal, là où nuls cruauté,  
devoirs, restrictions ne touchent,  
où plus de bouches, de mains ne  
froissent, où seule de marbre et radicale  
je cloue, par les mesures, la prestance  
de la pensée je toise, en mes murs  
infranchissables, inviolable, je vais  
où la réserve me semble, où le for  
intérieur me forge, aveuglement  
me soude

Jamais l'effusion mais l'indigo, la  
rétention d'eaux

Jamais de déclaration, de ce qui tâche,  
perce, souille la délicatesse absolue  
de mon fœtus de cœur à l'état de  
bourgeon

Nulla exhibition, de perche au voyeurisme  
et tout le bataclan mais cette frayeur de  
l'ogre-temps, le tu qui dit le plus enfoui,  
ma constance qui dit tout, aux muettes  
perdues la télépathie avec le double-  
complice, le cueilleur et le petit noiraud.

## Françoise Lison-Leroy

Léo et Léa

Tu me vas bien. Dans ta grande veste et tes bras,  
je me sens au complet. Les percussions de nos  
deux cœurs canardent mes tripes. Le tien, le mien.  
Avec toi je franchirai les murs qui nous tiennent tête.

On sonne le début des cours. A nous le  
silence, la partition codée, les messages. Le prof  
dessine des droites qui se rencontreront un jour.

brisures

Tu me laisses là. Ma vie est froide comme un désert.  
Je n'ai plus rien de toi, plus rien de ces instants si  
bleus. Quelqu'un d'autre, c'est sûr, a pris ma place. Ou  
bien la vie qui court, entre une balle au bond et dix  
jeux de rôles.

Même mon ombre cherche la tienne. Sous quelles  
cendres vais-je planter mes larmes?

## Stephanie Buttay



adieu mon loup et je t'aime. Dessins à l'encre sur les pages d'un livre de Guillaume Apollinaire

Jeanne Bidlot

et

Veronika Mabardi

Photo

extrait de La main gauche



Le lit sera posé au sol, les draps seront défaits.  
Dans la torpeur, tu ouvriras un oeil.  
Tu remettras à plus tard la croisade du jour.  
Tu chercheras du plat de la main quelque chose de chaud  
contre quoi te blottir. Et je serai loin.

(il n'y a pas de danger ici, pas de danger. je pars.)

Hier un homme a frappé au carreau pendant que tu  
parlais, j'ai cru qu'il allait entrer chez nous, ravager tout,  
nous massacrer, depuis je marche, où aller ?  
Des hommes au carrefour, des enfants, des cris.  
On dit qu'une rue c'est un embranchement, qu'un carrefour  
c'est où des voitures se croisent, on voit les enfants, on  
voit les portes, on voit les aquarelles de bateau sur le mur  
du bistro, je dis : c'est chez moi, c'est ce que je vois.  
Cette nuit des femmes marchent autour de la terre pour  
ne plus jamais, jamais être chez soi, ne plus jamais risquer  
de perdre - perdre quoi ? Voler en éclats.  
Tu dis : l'identité se fait au contact des autres, je ne sais  
pas, je marche, j'entends rien - les arbres, les poubelles,  
une chaussure toute seule, un couple - des vieux avec

chien, immobile, comme s'ils n'allaient plus bouger,  
comme si toujours ils avaient été là - ne pas s'arrêter.  
Une femme on l'a frappée, une femme on lui a pris ses  
enfants.

Ne plus jamais perdre.

Une femme sa maison s'est écroulée.

(Il n'y a pas de danger, pas de danger, et les femmes  
sont douces à toucher)

Je marche - j'entends ce qu'ils disent, mais écoute, les  
rues ne sont pas les rues, les enfants ne sont pas de  
petits hommes qui vont grandir, les aquarelles ne sont  
pas des images fades mal accrochées, et les voix ne  
disent pas : quelle heure est-il ? Ni : une blanche avec  
citron. Et ce n'est pas chez moi.

Tu dis : j'attendrai. Mais dedans il y a les voix, la foule  
crie, les mots avancent sans les corps, les visages sont  
arrachés aux figures des gens, les corps flottent, personne  
n'est parti, personne n'est mort.

Alain Helissen & Jean-Pierre Verheggen

---

# METZ IN JAPAN

METZ à part ça  
Madame la METZquise  
Tout va très bien  
Tout va très METZ !

Extraits

Des proMETZ  
Toujours des proMETZ  
On veut des actes!

METZ-y la main au palmier !  
METZ tes mains sur ses hanches !  
METZ ta physique dans la sienne !  
METZcalade la !

Oh METZ aïeux !

---

La ville était METZconnaissable  
On eût dit une cité METZdiévale  
Une METZgalopolis  
Un METZing pot indescriptible

Une ville METZtraordinaire!